



## **Carré de Soie**

**Compte-rendu 10<sup>e</sup> atelier - 2 juin 2009  
sur le Patrimoine**

## **OUVERTURE DE LA DEUXIÈME SÉRIE D'ATELIERS**

Si la première série consistait d'abord en des apports d'information aux habitants (études, données existantes, points de vue de techniciens...) sur les enjeux des deux secteurs, il s'agit de passer à une phase plus participative.

**Denis Bernadet, le médiateur**, rappelle les questionnements formulés lors du premier atelier sur le thème Patrimoine le 19 mai. Il propose un atelier en deux parties :

- préserver le patrimoine bâti – façade usine et cités Tase, Amande...
- faire vivre et traduire la mémoire vivante du quartier et du textile.

## **ECHANGE SUR LA MEMOIRE ET L'HISTOIRE DU CARRE DE SOIE : QUELLES TRADUCTIONS POSSIBLES ?**

Un intervenant se demande comment le patrimoine industriel, monumental du quartier sera mis en valeur, afin que le quartier « fonctionne » ?

Le médiateur lui rappelle que ce point sera traité lors de la seconde partie de l'atelier.

L'intervenant poursuit, affirmant que la conservation de l'histoire industrielle du site, se fera d'une part, par sa mise en perspective, comme élément d'animation (avec les écoles, les habitants...) et, d'autre part en maintenant une activité industrielle sur le site. Son idée, partagée par d'autres participants, serait d'installer sur le Carré de Soie d'anciens métiers à tisser : la dentelle des établissements anciennement Dognin dont l'avenir sur Villeurbanne est actuellement menacé.

### **A. L'usine TASE : réceptacle de la mémoire ouvrière**

**José Bérenguer** rappelle que le projet de l'association dont il fait partie, le Cercle de la soie rayonne, s'attache à la mémoire de personnes dont l'histoire est un pan de la Grande histoire du XXe siècle, dans ses aspects les plus dramatiques. Mettre en avant cet aspect, crée du lien avec les habitants actuels du quartier : une partie d'entre eux sont là parce que leurs parents ou leurs grands-parents ont immigré en France, pour venir travailler à l'usine TASE. D'autres vivent à Décines et à Grandclément, à Villeurbanne.

Il souhaite que le Grand Lyon achète l'usine au promoteur, envers lequel les membres de l'association n'ont pas confiance. Il évoque de gros incendies qui se sont déclenchés dans l'usine et qui ont dégradé les plateaux.

C'est dans l'usine que nous voulons raconter cette histoire, poursuit M. Bérenguer : arbres généalogiques, un milieu associatif au sein duquel les habitants pourraient raconter leur histoire, lieu de rencontre pourvu de salles de spectacle.

Rappelant que pour l'architecte **Bruno Dumétier** l'usine devait être le centre du quartier, le participant insiste sur le fait qu'elle doit être un centre humain qui respecte l'identité ouvrière locale.

La Mapra (maison des arts plastiques Rhône-Alpes) avait proposé de créer au sein de l'usine 10 à 20 studios d'artistes avec des lieux d'exposition, raconte M. Bérenguer, ce qui à ses yeux, mettrait de la beauté et de la culture au cœur de ce grand projet. Loin du modèle des Subsistances, ce site ne proposerait pas une culture pour experts

ajoute-t-il. Il évoque un programme européen destiné à faciliter la mobilité des artistes et des enseignants. Si la Mapra s'en saisissait, s'enthousiasme-t-il, des artistes viendraient de toute l'Europe pour s'inspirer des lieux.

Concernant l'usine, Pierre-Dominique Guérin, de la mission Carré de soie, rappelle que la DRAC a demandé son inscription au patrimoine, et qu'elle aura donc un regard sur les permis de construire et de démolir.

**M. Lyant**, qui représente l'ANAN (association des Nigériens et amis du Niger en Rhône-Alpes et Auvergne) souhaite qu'une partie de l'usine abrite le pôle associatif de la solidarité internationale en Rhône-Alpes, fédérant ainsi les nombreuses associations qui travaillent avec les pays des cinq continents.

Pour **Philippe Villien**, l'architecte urbaniste, les secteurs TASE et Yoplait, sont chargés de mémoire collective. Selon lui, cela crée de la valeur ajoutée pour le promoteur, les habitants actuels et futurs et porte un aspect poétique, dont les artistes s'emparent. Pour rendre visible cette mémoire, il faut à ses yeux, des lieux où se produisent des choses éphémères et d'autres lieux pérennes, immobiles (la façade de l'usine TASE), permettant de conserver des traces de l'activité industrielle. Faut-il que ces lieux soient proches du métro, pour donner un effet « vitrine », faut-il un lieu qui soit extérieur à l'usine TASE, questionne-t-il.

## **B. Rendre vivante l'histoire industrielle**

Le médiateur évoque l'idée du cheminement à travers les quartiers, qui pourrait être complémentaire d'un lieu central.

Une participante réplique qu'il lui paraît logique que le centre de mémoire soit placé dans l'usine.

Pour un intervenant, l'histoire industrielle du site doit se répandre dans l'ensemble des quartiers, ses habitants doivent s'apercevoir qu'ils vivent dans un quartier particulier, avec une certaine atmosphère. Il faut aussi trouver des passages permettant de traverser les lieux.

Une participante propose que pour amener les gens à voir l'usine, une salle d'exposition pourrait y être accolée.

Pour **Mme Gianetti**, de l'association Vaulx Carré de Soie, l'architecte dans son projet pourrait s'inspirer des modèles de bâti des petites et des Grandes cités Tase, dont les formes originales donnent envie de venir habiter le quartier.

M. Lyant (association ANAN) demande si, en dehors de l'usine TASE, il existe des lieux historiques forts.

Selon M. Bérenguer, la fierté du passé ouvrier doit être comparable à celle d'être croix-roussien. Si la seconde n'est pas remise en cause, la première ne doit pas être méprisée mais reconnue par les politiques.

Une habitante des Grandes cités Tase craint qu'on étouffe son quartier avec le BUE.

Stéphane, du collectif d'artistes KompleXKapharnaüm basé à Villeurbanne, dit vivre depuis 15 ans à la Croix-Rousse et ne pas toujours apprécier les hordes de touristes tout au long de l'année.

Il n'est pas d'accord avec l'idée de faire un musée consacré à l'identité ouvrière, même s'il lui paraît légitime de rendre hommage à des personnes venues de loin. Il donne l'exemple d'une habitante dans le Nord, qui s'est battue pour sauver un puits de mine, devenue, depuis, une grande scène nationale. Le site ne dispose pas d'un musée mais mène un travail avec des anciens mineurs, afin de capitaliser cette mémoire, sous forme de spectacles... Selon lui, il serait légitime que l'usine TASE soit un espace public pour favoriser un brassage entre anciens et nouveaux habitants, au-delà même de l'histoire de l'usine. Mieux vaut raser l'usine plutôt que faire des logements baptisés 'les Canuts', raille-t-il.

Le médiateur interprète cette intervention « ne laissons pas refroidir cette mémoire chaude ».

Selon Jocelyne Béard, de l'association du Cercle la Soie rayonne, il faut voir l'industrie comme une chose encore vivante : la question du textile doit être abordée sous l'angle historique, mais aussi en parlant des innovations actuelles dans le domaine, sur le plan régional. On peut parler d'histoire sans parler uniquement d'histoire, affirme-t-elle. Cela vaut aussi pour l'histoire de l'immigration, qui est plus que jamais d'actualité, poursuit-elle. Ce qui fera l'attrait du lieu, c'est donc qu'il peut conjuguer l'histoire passée, présente et future à ses yeux. Cela demande d'inventer un sujet et une manière de l'aborder.

Jocelyne Béard poursuit, présentant les propositions du Cercle :

- Création d'un pôle de compétence pour l'urbanisme, soit l'occasion pour le Grand Lyon de présenter les projets urbains de l'agglomération
- Création d'un musée textile qui explique le lien entre les pôles de compétitivité locaux et la Route de la soie. Aucun lieu ne donne l'occasion de comprendre ces liens.
- Tout ce qui concerne le développement économique ne doit pas être traité séparément du développement urbain, de l'histoire, il faut plutôt donner à voir l'histoire industrielle dans sa complexité.

Finalement raconter l'histoire de l'usine, revient à raconter celle du capitalisme, résume Jocelyne Béard. Cette histoire locale est à la fois spécifique et identique à celle de nombreux bassins industriels.

Ce travail doit se faire avec le Rize (Centre mémoire et société à Villeurbanne) propose-t-elle.

Un intervenant explique que des cheminements, des balades, des conférences sur la mémoire ont déjà été menés depuis plusieurs années sur Carré de soie. Ces initiatives étaient le fait d'habitants, de collectivités, d'associations. Selon lui il faut partir de l'existant (des lieux, d'anciens chemins..), s'en servir comme d'une base de travail, et rassembler tous ces acteurs. Pour José Bérenguer, le Rize est un partenaire naturel.

### **C. Préserver les anciens quartiers et créer du lien avec les nouveaux**

Stéphane, de KompleXKapharnaüm, s'intéresse aux jardins de la Grande cité Tase et, en s'adressant à ses habitants, demande comment ils s'y sentent.

Une habitante des Grandes cités rétorque que beaucoup d'associations artistiques les ont contacté à propos de leur sauvegarde.

Une personne de la mairie de Vaulx-en-Velin précise que les jardins des Grandes cités TASE appartiennent à la ville et qu'ils sont non destructibles. Mais la ville rencontrant quelques difficultés à travailler avec la Solar, qui gère les immeubles, une réunion avec ses responsables et le maire de Vaulx-en-Velin doit avoir lieu. Le groupe d'habitantes présentes n'est pas rassuré sur le devenir des jardins et attend confirmation.

Le médiateur demande aux habitantes des Grandes cités Tase comment elles se projettent dans l'avenir du quartier.

Une habitante demande à ce que les Grandes cités Tase soient classées et que leur quartier ne soit pas défiguré, et que les arbres plantés par des anciens soient conservés. Elle parle d'un quartier riche, qui forme une grande famille dont les membres se connaissent depuis de longues années. Ce vécu doit être conservé : les anciens passent leur journée dans les jardins, ils n'ont pas besoin de magasins, exprime-t-elle.

Le médiateur demande comment on doit s'y prendre pour ouvrir ce quartier.

Mm Gianetti rétorque que le quartier est déjà complètement ouvert.

Une autre intervenante propose que le lieu de centralité, qui caractérisera le futur quartier, soit entre l'ancien et le nouveau quartier : elle suggère la construction d'un marché bio, d'un centre culturel... Sur la place Cavellini, des projections de films, des spectacles se produisaient autrefois, se souvient-elle.

Selon Philippe Villien, le fait de débiter les travaux par la barre de l'ancienne usine TASE, constitue un réel choix politique. Quelle sera la décision prise in fine, demande-t-il.

A la question d'un habitant, qui lui demande comment se fabrique un quartier, chargé de vécu, pour qu'il soit toujours vivant dans 15 à 20 ans, M. Villien répond que la ville est un organisme vivant et que son travail d'urbaniste consiste à anticiper et donner du sens à des projets futurs.

Le médiateur interroge les participants sur la partie villeurbanaise du Carré de soie.

Pour M. Bérenguer, l'amande est un quartier très vivant qui a une forte identité, du point de vue de ses habitants, et dont le chemin de Camberousse témoigne de ce qu'était le quartier par le passé : la campagne.

Comment fait-on du lien entre tous ces éléments, demande Catherine Forêt, sociologue. S'ils sont disparates, ils sont liés, urbanistiquement, culturellement,

économiquement : la centrale hydroélectrique fait partie de l'ensemble par exemple. Aussi, demande-t-elle, par quel principe urbanistique créer du lien entre ces différents éléments ?

Selon Philippe Villien, la question essentielle à traiter est de savoir où l'argent public sera investi en premier.

Selon Pascale Tridon, de l'agence d'urbanisme, le quartier du Carré de soie n'est pas un quartier lambda : son patrimoine s'est révélé lentement, et il y a 10 ans la DRAC, les Architectes des bâtiments de France ne connaissaient pas ce quartier. Si le promoteur Bouwfonds-Marignan n'a d'abord pas misé sur l'usine pour attirer de nouveaux habitants, il peut encore penser les choses différemment aujourd'hui, avance-t-elle. Quels types d'usages veut-on préserver et comment crée-t-on du lien entre le nouveau et l'ancien quartier, demande-t-elle encore.

Le médiateur en conclut qu'il faut peut-être parfois « dézoomer » et regarder de manière plus générale pour faire du lien.

Tout le monde a conscience qu'à une époque, ce quartier a été attractif sur le plan national et mondial, intervient un habitant qui suggère qu'il redevienne ce fleuron de compétitivité.

La difficulté de ce nouveau quartier, selon un intervenant, réside dans le fait qu'il est à cheval sur deux communes. Chacune va tirer la couverture à soi, redoute-t-il.

Mme Gianetti demande à la mission Carré de soie d'élaborer une maquette, afin que les habitants puissent avoir une visibilité sur le calendrier des travaux, comme au Confluent.

Stéphane, de KompleXKapharnaüm, suggère que les travaux démarrent par la construction d'un équipement multifonctions. Le fait d'inventer une manière de partager des équipements, ferait référence à la manière dont le patronat à l'époque avait innové en construisant le quartier, commente-t-il.

Pierre-Dominique Guérin rappelle les prochaines réunions :

- Durant l'été, Philippe Villien travaille sur des scénarios, prenant en compte les échanges et demandes exprimées durant les ateliers.
- A la rentrée : réunion de restitution de cette phase de concertation, présentation des enjeux financiers et de l'organisation de tels projets (montages financiers...)
- Octobre : présentation de scénarios retenus par les élus pour les secteurs Tase et Yoplait et organisation de deux ateliers de concertation avec les habitants sur ces scénarios.

## **QUELQUES POINTS SAILLANTS**

- **Une mobilisation associative toujours vive pour demander que l'ancienne usine TASE devienne un centre de mémoire de l'identité ouvrière local, qui soit public et fasse le lien entre les anciens et les nouveaux habitants.**
- **Un souhait partagé que ce bâtiment soit un cœur de quartier, gardant trace de son histoire contemporaine.**
- **Une proposition de mettre en perspective l'histoire industrielle textile, en la déclinant au passé mais aussi au futur, de manière transversale (à travers le développement économique, urbain, social).**
- **Une demande de s'appuyer sur le travail déjà réalisé par un réseau d'acteurs locaux, en faveur de la mémoire**
- **Une demande forte des habitants du quartier des grandes cités Tase de conserver la richesse humaine de leur quartier et ses jardins.**